



Caen

Quotidien Ouest-France du 17 décembre 2024

430 mots

# La précarité étudiante s'invite au conseil municipal

Les élus du conseil municipal examinent les orientations budgétaires pour 2025 lundi. En amont, les élus d'opposition ont mis en avant la question de la précarité, notamment de celle des étudiants.

Alors que les élus du conseil municipal se réunissaient, hier, lundi pour évoquer les orientations budgétaires de la municipalité pour 2025, plusieurs élus de l'opposition ont évoqué la précarité étudiante.

Notamment *via* la récente alarme, début décembre, de l'Agoraé, association qui organise des distributions de nourriture sur le campus 1 « **qui annonçait être contrainte de refuser de nouveaux bénéficiaires, faute de moyens et alertait sur la précarité étudiante**, indique Rudy L'Orphelin, conseiller municipal EELV du groupe Caen écologiste et citoyenne. **Avec mon collègue Lilian Bellet, nous avons eu l'occasion de formuler des propositions considérant que la ville avait la responsabilité de s'engager pour répondre à l'urgence alimentaire. Quelles sont les réponses que vous et votre exécutif entendez apporter en la matière ?** »

Une question reprise par Aurélien Guidi, conseiller municipal Caen en commun. « **Les étudiants sont souvent l'angle mort de l'action sociale à Caen. Cette épicerie accueille près de 400 bénéficiaires, ils ne peuvent pas aller au-delà. Les étudiants contribuent à la richesse de notre territoire. Il est plus que temps qu'ils en deviennent des citoyens à part entière.** »

« 9 % des aides du CCAS vers les 18-25 ans »

Gérard Hurelle, adjoint aux solidarités, donne des chiffres. « **Les 18-25 ans représentent 9 % des bénéficiaires du CCAS (centre communal d'action sociale), et la Ville de Caen aide les étudiants aussi *via* le service social du Crous.** »

Sophie Simmonet, adjointe en charge de la vie associative, évoque en réponse un récent échange avec l'équipe de l'Agoraé. « **Le problème que l'on a souvent avec les bureaux d'associations étudiantes, c'est qu'ils changent souvent, et qu'ils ne savent pas forcément qui contacter à la Ville quand ils vivent des difficultés.** »

Pour l'élue, les difficultés de l'Agoraé sont « **multifactorielles** ». « **Il y a la question de l'engagement bénévole, un manque de bras. Nous les avons conviés lors de notre prochain événement autour du bénévolat, et nous avons évoqué une mise en contact avec les étudiants de l'université interâges. La question du financement ne vient qu'ensuite, comme c'est finalement souvent le cas pour les associations, pointe la maire adjointe. L'Agoraé a notamment connu une crise ponctuelle avec un problème de camion en panne. Nous avons dit que nous pouvions les aider. Mais on ne peut les aider par une subvention que s'ils le demandent.** »

Louise DELÉPINE.



L'Agoraé a fait savoir début décembre qu'elle ne pouvait pas accueillir plus de bénéficiaires. Archives Ouest-France